

Victoria, 15 Avril 1855 —

Monsieur cher Frère,

Il y a plus d'une  
année que je t'ai écrit, et comme je n'ai  
pas encore rien de réponse, je commence à  
croire que ma lettre se sera perdue en route,  
ou que si tu m'as écrit, ta lettre aura eu  
le même sort. Cependant j'ai bien et je reçois en-  
core beaucoup de lettres du Canada, et pas une  
seule ne s'est encore égarée. Inquiété en soit,  
je t'écris encore cette fois pour te donner,  
à toi et à toute la famille, signe de vie, et sans  
dire qu'au milieu de toutes peines, de mes travaux  
et des nombreuses occupations que j'ai eues et  
que j'ai encore, ma santé est après bonne, sans  
être au point forte qu'elle l'était avant mon long  
voyage en Canada et en Europe. Songez que  
lors que j'arrivais ici il y a près de trois ans, j'ava-  
is rien à moi, pas une maison, pas un pouce  
de terre ni à peine un lieu où reposer ma tête.  
Il m'a fallu acheter une terre et la faire travailler  
et acheter des animaux pour mettre d'exploiter;  
elle se trouve à environ trois quarts de lieue d'ici  
pour mettre à la commodité des Canadiens qui  
sous ici j'ai été obligé d'acheter six rempla-  
cements pour y bâtir une maison; et comme  
j'ai été pour m'occuper de tout cela, tu peux  
juger combien de trouble et d'embarras j'ai  
eu sur les bras, d'autant plus que dans ce misé-  
rable pays on a beaucoup de peine, même  
avec son argent, à se procurer les matériaux  
nécessaires

inutiles et capables de les employer. Non, tu  
ne pourras jamais te faire une idée des occupa-  
tions, de la peine et de l'inquiétude que j'ai  
eues; ainsi il me semble que j'ai vécu pour  
six ans pendant ces trois années là; et com-  
me il me reste beaucoup à faire encore, je ne  
suis pas au bout de mes travaux. Dieu soit  
bien; en prenant cette Mission nouvelle, j'ai eu  
accompli <sup>la volonté</sup> de Dieu, et je dois m'employer à me  
consommer pour elle, et je m'y dois tout entier  
jusqu'au dernier soupir de ma vie.

Commencé plus d'un an auparavant ma mai-  
son n'a été prête à me recevoir qu'au mois d'oc-  
tobre dernier; encore l'intérieur n'est pas achevé, je me  
suis contenté de finir le dehors afin de la garantir  
contre les mauvais temps de l'hiver; le dedans se  
finira avec le temps.

Le dernier hiver a été très-doux, presque sans neige  
et sans gelée, la plus forte glace n'a pas dépassé un  
quart de pouce. mais il y a eu un reversé une  
très-grande abondance de pluie. et c'est l'attribuer  
pour les grains par ce que la terre se trouvant  
imprégnée d'eau plus avant communique plus  
d'humidité pendant la sécheresse. déjà les grains  
semés en automne ont six et plus de hauteur, et  
espérons les plus avancés ne seront-murs que  
vers la fin de juillet.

En espérant que cette lettre arrivera à sa  
destination, je demeure ton frère

+ M<sup>re</sup> L. de P. de Vancouver